

Le Temps

I. Le Temps. 1899-05-26.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

l'immovibilité des juges aux tribunaux mixtes avait déjà été le public après l'indépendable réclamation de deux juges indigènes. L'affaire des Mekhemeh Charieh, ou tribunaux religieux, a vivement préoccupé les musulmans. Pour réglementer la procédure et l'adjudication des affaires, ou du moins sous ce plausible prétexte, le gouvernement voulait adjoindre aux sièges religieux quelques magistrats civils des tribunaux indigènes déjà fortement anglicisés. Ce projet fut soumis au conseil législatif dont tous les membres siégeaient de cœur à l'extrême droite. Mais cette fois la traditionnelle docilité s'est trouvée en défaut, et le gouvernement a été mis en déroute par l'opposition hardie du mufti du Caire.

On ne saurait admettre, a-t-il dit en substance, que des magistrats civils qui jugent d'après le Code et admettent l'argent placé à intérêt deviennent membres des tribunaux religieux. Je rejette le projet du gouvernement.

Mais, répondit impudemment le ministre, d'autres vœux le jugent conforme à la loi musulmane.

Quels vœux? repartit le grand chef religieux. Et quels seraient ceux qui rendent des fatwas semblables? Comment osez-vous cela, alors que je suis mufti d'Égypte et que le devoir du gouvernement est de la nation égyptienne et de s'en tenir à mes fatwas pour les choses de la religion? Ainsi longtemps que je serai mufti, je n'accepterai aucun des vœux à donner son opinion sur la religion, et à ce point de vue je rejette catégoriquement le projet.

Cela vous a une petite allure parlementaire qui n'est point sans intérêt dans ces lieux. La suite répondit à ces prémisses. Le mufti sortit violemment de la salle accompagnée du cadî du Caire. Les portes se fermaient encore que le mufti rejetait le projet du gouvernement; toute l'assemblée passait à l'extrême gauche. Tels furent les brillants débuts de l'opposition en Égypte. Malgré ce déplacement des facteurs, le produit ne sera point changé. Ce qui n'a pu se faire par une loi sera imposé par un décret. L'incident n'aura donc aucun résultat pratique selon toute vraisemblance. Il a pourtant une signification qu'il ne faut pas négliger.

Visiblement, l'Égypte traverse une crise. Elle est un peu comme le patient condamné au supplice du garrot. Lentement son collier de fer s'est fait de plus en plus pesant; aujourd'hui elle étouffe et voudrait retarder l'étranglement final. Tout le monde souffre, et tout le monde proteste. Les portes se ferment, mais les portes se ferment et depuis longtemps le jeune parti qui recevra un réconfort de ces violences intérieures. D'après une traduction peut-être inexacte, le mufti aurait évoqué la nation égyptienne. C'est un bien grand mot. Mais le sentiment de solidarité religieuse qui s'est manifesté est un bien puissant dans ce pays où tout dépend plus que partout ailleurs de la religion. Cette énergie protestataire a été un événement.

Le mufti, avec le sophi de Perse, c'était dans nos vieilles comédies la traditionnelle victime des Artabaz et des Chastefort, ou bien, en longue pelisse, turban et manches flottantes, il figurait aux turqueries de Paganini. Il vient d'acquiescer à un acte d'un drame, acteur et non pas comparse, revendiquant son droit avec une dignité hautaine, de nobles paroles rares dans ce pays et une ferme attitude qui doit être une leçon pour certains. Conclusion : on demande un Artabaz !

LA CONFÉRENCE DE LA HAYE

La reine Wilhelmine a reçu hier M. de Staal qui lui a remis la décoration en brillants de l'ordre de Sainte-Catherine de Russie.

La réception des premiers délégués a commencé à cinq heures. Les deux reines ont chacune tenu cercle. Les premiers délégués ont été présentés à chaque reine par son interprète. La réception a duré environ quarante minutes.

Tous les délégués étaient en grande tenue.

Le correspondant des *Daily News* à la Haye a des raisons de croire que l'Angleterre et les États-Unis accepteraient l'établissement d'un tribunal d'arbitrage international composé de neuf membres empruntés à neuf nationalités différentes; les juges de ce tribunal seraient nommés à vie. Tous les différends entre les puissances seraient soumis à ce tribunal à la condition que celles-ci prennent l'engagement d'accepter ses jugements.

Un nouveau meeting de protestation contre la Conférence s'est tenu, hier soir, à Rotterdam.

On y a entendu les mêmes orateurs et les mêmes discours que la veille à Amsterdam.

Il y avait quatre cents personnes. Aucun incident.

L'ordre du jour présenté par les socialistes parlementaires a été adopté presque à l'unanimité.

Le comité du parti démocrate national de Varsovie vient de publier un *manifesto* en français, lequel est intitulé : « La Pologne et la Conférence internationale de la Haye ».

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

Le quatre-vingtième anniversaire de la reine Victoria

Un service solennel d'actions de grâces a été célébré hier, à la cathédrale Saint-Paul. L'archevêque de Canterbury officiait. Le lord maire y assistait en grande cérémonie.

À la chapelle du palais royal de Saint-James, un service spécial a été célébré au lieu dans l'après-midi. Des sièges spéciaux étaient réservés aux pairs, aux représentants des nations étrangères, aux membres du Parlement.

À Windsor, des centaines de cloches ont, dès sept heures, annoncé la fête. A onze heures, les musiciens de la reine, les élèves de l'école d'Éton, le maire et le conseil de Windsor étaient réunis dans la cour du château royal, les fontaines de la cour et de la chapelle royale. La reine paraît

à bord du *Prince-Regent*, est arrivée hier à Gènes, et a continué sa route pour rentrer en Allemagne par la voie de terre.

On écrit de Pérouse que le professeur Plesini, assisté de deux docteurs Succeschi et Baldeschi et Mudrazzi, vient d'épouser la catastrophe un jeune lion d'une ménagerie.

Le terrible animal, après avoir été solidement ligoté, a été chassé dans l'opération. Le lion, après avoir été fait un point de suture à la partie opérée, le lion a été renfermé dans une cage de la ménagerie, protégée de la lumière.

Les opérations contre le brigandage en Sardaigne se poursuivent avec activité. Les carabinieri de Sarule ont réussi à s'emparer d'un brigand des plus redoutés, nommé Paolo Solinas. Le dernier était sous le coup de deux mandats d'arrêt pour homicide et pour contrefaçon de la liberté individuelle. Il avait, en effet, affiché à la porte de l'église un avis menaçant vingt-cinq personnes de la perte de sa vie et de leurs biens. Il avait obligé en outre l'instituteur Porrai à fermer son école pendant dix jours.

Les journaux italiens donnent de nombreux détails sur le décapité à Naples d'une bande de voleurs, dont faisaient partie nombre de membres de la haute société napolitaine. Le principal coupable paraît être un avocat du nom de Susio. La bande se livrait principalement à l'assaut des banques et des caisses de la ville. Les sommes détournées sont évaluées à plus de 350,000 francs. La première arrestation opérée eut une grande sensation; c'est celle du nommé Edouard de Liguori, duc de Pozzuolo et duc de Fruscati, qui fut complètement renversé et arrêté par les carabinieri. D'autres mandats d'arrêt ont été décernés contre d'autres personnalités de l'aristocratie.

On annonce la mort du général Bernudez Reina, ancien ministre de la guerre.

Notre correspondant de Copenhague nous écrit : Le Danemark est à la veille d'une crise sociale et économique d'une gravité exceptionnelle.

L'association des patrons et des ouvriers appartenant aux diverses branches du bâtiment a déclaré un *lock-out*, c'est-à-dire que tous les ouvriers ont été congédiés et les patrons ont refusé de les reprendre.

Cette mesure provoque probablement, à titre de représailles, la grève générale des ouvriers syndiqués de la ville de Copenhague.

Depuis longtemps, cette lutte entre ouvriers et patrons est très vive. Les patrons ont demandé la limitation des heures de travail. Malgré cela, leurs exigences se renouvellent sans cesse et à tout instant ils exigent de nouvelles concessions.

Les patrons prétendent que leur déclaration de guerre était devenue inévitable si l'on voulait sauver l'industrie.

L'organisation ouvrière menace de la ruine complète.

Depuis longtemps, grâce à la pression exercée par les associations ouvrières, les salaires, dans la plupart des métiers, ont atteint le maximum, et de plus les ouvriers ont obtenu des avantages sociaux importants.

La limitation des heures de travail. Malgré cela, leurs exigences se renouvellent sans cesse et à tout instant ils exigent de nouvelles concessions.

Les patrons prétendent que leur déclaration de guerre était devenue inévitable si l'on voulait sauver l'industrie.

L'organisation ouvrière menace de la ruine complète.

Depuis longtemps, grâce à la pression exercée par les associations ouvrières, les salaires, dans la plupart des métiers, ont atteint le maximum, et de plus les ouvriers ont obtenu des avantages sociaux importants.

La limitation des heures de travail. Malgré cela, leurs exigences se renouvellent sans cesse et à tout instant ils exigent de nouvelles concessions.

Les patrons prétendent que leur déclaration de guerre était devenue inévitable si l'on voulait sauver l'industrie.

L'organisation ouvrière menace de la ruine complète.

Depuis longtemps, grâce à la pression exercée par les associations ouvrières, les salaires, dans la plupart des métiers, ont atteint le maximum, et de plus les ouvriers ont obtenu des avantages sociaux importants.

La limitation des heures de travail. Malgré cela, leurs exigences se renouvellent sans cesse et à tout instant ils exigent de nouvelles concessions.

Les patrons prétendent que leur déclaration de guerre était devenue inévitable si l'on voulait sauver l'industrie.

L'organisation ouvrière menace de la ruine complète.

Depuis longtemps, grâce à la pression exercée par les associations ouvrières, les salaires, dans la plupart des métiers, ont atteint le maximum, et de plus les ouvriers ont obtenu des avantages sociaux importants.

La limitation des heures de travail. Malgré cela, leurs exigences se renouvellent sans cesse et à tout instant ils exigent de nouvelles concessions.

Les patrons prétendent que leur déclaration de guerre était devenue inévitable si l'on voulait sauver l'industrie.

L'organisation ouvrière menace de la ruine complète.

Depuis longtemps, grâce à la pression exercée par les associations ouvrières, les salaires, dans la plupart des métiers, ont atteint le maximum, et de plus les ouvriers ont obtenu des avantages sociaux importants.

La limitation des heures de travail. Malgré cela, leurs exigences se renouvellent sans cesse et à tout instant ils exigent de nouvelles concessions.

Les patrons prétendent que leur déclaration de guerre était devenue inévitable si l'on voulait sauver l'industrie.

L'organisation ouvrière menace de la ruine complète.

Depuis longtemps, grâce à la pression exercée par les associations ouvrières, les salaires, dans la plupart des métiers, ont atteint le maximum, et de plus les ouvriers ont obtenu des avantages sociaux importants.

La limitation des heures de travail. Malgré cela, leurs exigences se renouvellent sans cesse et à tout instant ils exigent de nouvelles concessions.

Les patrons prétendent que leur déclaration de guerre était devenue inévitable si l'on voulait sauver l'industrie.

L'organisation ouvrière menace de la ruine complète.

Depuis longtemps, grâce à la pression exercée par les associations ouvrières, les salaires, dans la plupart des métiers, ont atteint le maximum, et de plus les ouvriers ont obtenu des avantages sociaux importants.

La limitation des heures de travail. Malgré cela, leurs exigences se renouvellent sans cesse et à tout instant ils exigent de nouvelles concessions.

Les patrons prétendent que leur déclaration de guerre était devenue inévitable si l'on voulait sauver l'industrie.

L'organisation ouvrière menace de la ruine complète.

Depuis longtemps, grâce à la pression exercée par les associations ouvrières, les salaires, dans la plupart des métiers, ont atteint le maximum, et de plus les ouvriers ont obtenu des avantages sociaux importants.

La limitation des heures de travail. Malgré cela, leurs exigences se renouvellent sans cesse et à tout instant ils exigent de nouvelles concessions.

Les patrons prétendent que leur déclaration de guerre était devenue inévitable si l'on voulait sauver l'industrie.

L'organisation ouvrière menace de la ruine complète.

Depuis longtemps, grâce à la pression exercée par les associations ouvrières, les salaires, dans la plupart des métiers, ont atteint le maximum, et de plus les ouvriers ont obtenu des avantages sociaux importants.

La limitation des heures de travail. Malgré cela, leurs exigences se renouvellent sans cesse et à tout instant ils exigent de nouvelles concessions.

Les patrons prétendent que leur déclaration de guerre était devenue inévitable si l'on voulait sauver l'industrie.

L'organisation ouvrière menace de la ruine complète.

Depuis longtemps, grâce à la pression exercée par les associations ouvrières, les salaires, dans la plupart des métiers, ont atteint le maximum, et de plus les ouvriers ont obtenu des avantages sociaux importants.

La limitation des heures de travail. Malgré cela, leurs exigences se renouvellent sans cesse et à tout instant ils exigent de nouvelles concessions.

Les patrons prétendent que leur déclaration de guerre était devenue inévitable si l'on voulait sauver l'industrie.

L'organisation ouvrière menace de la ruine complète.

Depuis longtemps, grâce à la pression exercée par les associations ouvrières, les salaires, dans la plupart des métiers, ont atteint le maximum, et de plus les ouvriers ont obtenu des avantages sociaux importants.

La limitation des heures de travail. Malgré cela, leurs exigences se renouvellent sans cesse et à tout instant ils exigent de nouvelles concessions.

Les patrons prétendent que leur déclaration de guerre était devenue inévitable si l'on voulait sauver l'industrie.

L'organisation ouvrière menace de la ruine complète.

Depuis longtemps, grâce à la pression exercée par les associations ouvrières, les salaires, dans la plupart des métiers, ont atteint le maximum, et de plus les ouvriers ont obtenu des avantages sociaux importants.

La limitation des heures de travail. Malgré cela, leurs exigences se renouvellent sans cesse et à tout instant ils exigent de nouvelles concessions.

Les patrons prétendent que leur déclaration de guerre était devenue inévitable si l'on voulait sauver l'industrie.

L'organisation ouvrière menace de la ruine complète.

Depuis longtemps, grâce à la pression exercée par les associations ouvrières, les salaires, dans la plupart des métiers, ont atteint le maximum, et de plus les ouvriers ont obtenu des avantages sociaux importants.

La limitation des heures de travail. Malgré cela, leurs exigences se renouvellent sans cesse et à tout instant ils exigent de nouvelles concessions.

Les patrons prétendent que leur déclaration de guerre était devenue inévitable si l'on voulait sauver l'industrie.

L'organisation ouvrière menace de la ruine complète.

Depuis longtemps, grâce à la pression exercée par les associations ouvrières, les salaires, dans la plupart des métiers, ont atteint le maximum, et de plus les ouvriers ont obtenu des avantages sociaux importants.

La limitation des heures de travail. Malgré cela, leurs exigences se renouvellent sans cesse et à tout instant ils exigent de nouvelles concessions.

Les patrons prétendent que leur déclaration de guerre était devenue inévitable si l'on voulait sauver l'industrie.

L'organisation ouvrière menace de la ruine complète.

Depuis longtemps, grâce à la pression exercée par les associations ouvrières, les salaires, dans la plupart des métiers, ont atteint le maximum, et de plus les ouvriers ont obtenu des avantages sociaux importants.

La limitation des heures de travail. Malgré cela, leurs exigences se renouvellent sans cesse et à tout instant ils exigent de nouvelles concessions.

Les patrons prétendent que leur déclaration de guerre était devenue inévitable si l'on voulait sauver l'industrie.

L'organisation ouvrière menace de la ruine complète.

Depuis longtemps, grâce à la pression exercée par les associations ouvrières, les salaires, dans la plupart des métiers, ont atteint le maximum, et de plus les ouvriers ont obtenu des avantages sociaux importants.

La limitation des heures de travail. Malgré cela, leurs exigences se renouvellent sans cesse et à tout instant ils exigent de nouvelles concessions.

Les patrons prétendent que leur déclaration de guerre était devenue inévitable si l'on voulait sauver l'industrie.

L'organisation ouvrière menace de la ruine complète.

Depuis longtemps, grâce à la pression exercée par les associations ouvrières, les salaires, dans la plupart des métiers, ont atteint le maximum, et de plus les ouvriers ont obtenu des avantages sociaux importants.

La limitation des heures de travail. Malgré cela, leurs exigences se renouvellent sans cesse et à tout instant ils exigent de nouvelles concessions.

Les patrons prétendent que leur déclaration de guerre était devenue inévitable si l'on voulait sauver l'industrie.

L'organisation ouvrière menace de la ruine complète.

Depuis longtemps, grâce à la pression exercée par les associations ouvrières, les salaires, dans la plupart des métiers, ont atteint le maximum, et de plus les ouvriers ont obtenu des avantages sociaux importants.

La limitation des heures de travail. Malgré cela, leurs exigences se renouvellent sans cesse et à tout instant ils exigent de nouvelles concessions.

Les patrons prétendent que leur déclaration de guerre était devenue inévitable si l'on voulait sauver l'industrie.

L'organisation ouvrière menace de la ruine complète.

Depuis longtemps, grâce à la pression exercée par les associations ouvrières, les salaires, dans la plupart des métiers, ont atteint le maximum, et de plus les ouvriers ont obtenu des avantages sociaux importants.

La limitation des heures de travail. Malgré cela, leurs exigences se renouvellent sans cesse et à tout instant ils exigent de nouvelles concessions.

Les patrons prétendent que leur déclaration de guerre était devenue inévitable si l'on voulait sauver l'industrie.

L'organisation ouvrière menace de la ruine complète.

Depuis longtemps, grâce à la pression exercée par les associations ouvrières, les salaires, dans la plupart des métiers, ont atteint le maximum, et de plus les ouvriers ont obtenu des avantages sociaux importants.

La limitation des heures de travail. Malgré cela, leurs exigences se renouvellent sans cesse et à tout instant ils exigent de nouvelles concessions.

Les patrons prétendent que leur déclaration de guerre était devenue inévitable si l'on voulait sauver l'industrie.

L'organisation ouvrière menace de la ruine complète.

Depuis longtemps, grâce à la pression exercée par les associations ouvrières, les salaires, dans la plupart des métiers, ont atteint le maximum, et de plus les ouvriers ont obtenu des avantages sociaux importants.

La limitation des heures de travail. Malgré cela, leurs exigences se renouvellent sans cesse et à tout instant ils exigent de nouvelles concessions.

Les patrons prétendent que leur déclaration de guerre était devenue inévitable si l'on voulait sauver l'industrie.

L'organisation ouvrière menace de la ruine complète.

Depuis longtemps, grâce à la pression exercée par les associations ouvrières, les salaires, dans la plupart des métiers, ont atteint le maximum, et de plus les ouvriers ont obtenu des avantages sociaux importants.

La limitation des heures de travail. Malgré cela, leurs exigences se renouvellent sans cesse et à tout instant ils exigent de nouvelles concessions.

Les patrons prétendent que leur déclaration de guerre était devenue inévitable si l'on voulait sauver l'industrie.

L'organisation ouvrière menace de la ruine complète.

Depuis longtemps, grâce à la pression exercée par les associations ouvrières, les salaires, dans la plupart des métiers, ont atteint le maximum, et de plus les ouvriers ont obtenu des avantages sociaux importants.

La limitation des heures de travail. Malgré cela, leurs exigences se renouvellent sans cesse et à tout instant ils exigent de nouvelles concessions.

Les patrons prétendent que leur déclaration de guerre était devenue inévitable si l'on voulait sauver l'industrie.

L'organisation ouvrière menace de la ruine complète.

Depuis longtemps, grâce à la pression exercée par les associations ouvrières, les salaires, dans la plupart des métiers, ont atteint le maximum, et de plus les ouvriers ont obtenu des avantages sociaux importants.

La limitation des heures de travail. Malgré cela, leurs exigences se renouvellent sans cesse et à tout instant ils exigent de nouvelles concessions.

Les patrons prétendent que leur déclaration de guerre était devenue inévitable si l'on voulait sauver l'industrie.

L'organisation ouvrière menace de la ruine complète.

Depuis longtemps, grâce à la pression exercée par les associations ouvrières, les salaires, dans la plupart des métiers, ont atteint le maximum, et de plus les ouvriers ont obtenu des avantages sociaux importants.

La limitation des heures de travail. Malgré cela, leurs exigences se renouvellent sans cesse et à tout instant ils exigent de nouvelles concessions.

Les patrons prétendent que leur déclaration de guerre était devenue inévitable si l'on voulait sauver l'industrie.

L'organisation ouvrière menace de la ruine complète.

Depuis longtemps, grâce à la pression exercée par les associations ouvrières, les salaires, dans la plupart des métiers, ont atteint le maximum, et de plus les ouvriers ont obtenu des avantages sociaux importants.

La limitation des heures de travail. Malgré cela, leurs exigences se renouvellent sans cesse et à tout instant ils exigent de nouvelles concessions.

Les patrons prétendent que leur déclaration de guerre était devenue inévitable si l'on voulait sauver l'industrie.

L'organisation ouvrière menace de la ruine complète.

Depuis longtemps, grâce à la pression exercée par les associations ouvrières, les salaires, dans la plupart des métiers, ont atteint le maximum, et de plus les ouvriers ont obtenu des avantages sociaux importants.

La limitation des heures de travail. Malgré cela, leurs exigences se renouvellent sans cesse et à tout instant ils exigent de nouvelles concessions.

Les patrons prétendent que leur déclaration de guerre était devenue inévitable si l'on voulait sauver l'industrie.

L'organisation ouvrière menace de la ruine complète.

Depuis longtemps, grâce à la pression exercée par les associations ouvrières, les salaires, dans la plupart des métiers, ont atteint le maximum, et de plus les ouvriers ont obtenu des avantages sociaux importants.

La limitation des heures de travail. Malgré cela, leurs exigences se renouvellent sans cesse et à tout instant ils exigent de nouvelles concessions.

Les patrons prétendent que leur déclaration de guerre était devenue inévitable si l'on voulait sauver l'industrie.

L'organisation ouvrière menace de la ruine complète.

Depuis longtemps, grâce à la pression exercée par les associations ouvrières, les salaires, dans la plupart des métiers, ont atteint le maximum, et de plus les ouvriers ont obtenu des avantages sociaux importants.

La limitation des heures de travail. Malgré cela, leurs exigences se renouvellent sans cesse et à tout instant ils exigent de nouvelles concessions.

Les patrons prétendent que leur déclaration de guerre était devenue inévitable si l'on voulait sauver l'industrie.

L'organisation ouvrière menace de la ruine complète.

Depuis longtemps, grâce à la pression exercée par les associations ouvrières, les salaires, dans la plupart des métiers, ont atteint le maximum, et de plus les ouvriers ont obtenu des avantages sociaux importants.

La limitation des heures de travail. Malgré cela, leurs exigences se renouvellent sans cesse et à tout instant ils exigent de nouvelles concessions.

Les patrons prétendent que leur déclaration de guerre était devenue inévitable si l'on voulait sauver l'industrie.

L'organisation ouvrière menace de la ruine complète.

Depuis longtemps, grâce à la pression exercée par les associations ouvrières, les salaires, dans la plupart des métiers, ont atteint le maximum, et de plus les ouvriers ont obtenu des avantages sociaux importants.

La limitation des heures de travail. Malgré cela, leurs exigences se renouvellent sans cesse et à tout instant ils exigent de nouvelles concessions.

Les patrons prétendent que leur déclaration de guerre était devenue inévitable si l'on voulait sauver l'industrie.

L'organisation ouvrière menace de la ruine complète.

Depuis longtemps, grâce à la pression exercée par les associations ouvrières, les salaires, dans la plupart des métiers, ont atteint le maximum, et de plus les ouvriers ont obtenu des avantages sociaux importants.

La limitation des heures de travail. Malgré cela, leurs exigences se renouvellent sans cesse et à tout instant ils exigent de nouvelles concessions.

Les patrons prétendent que leur déclaration de guerre était devenue inévitable si l'on voulait sauver l'industrie.

L'organisation ouvrière menace de la ruine complète.

Depuis longtemps, grâce à la pression exercée par les associations ouvrières, les salaires, dans la plupart des métiers, ont atteint le maximum, et de plus les ouvriers ont obtenu des avantages sociaux importants.

La limitation des heures de travail. Malgré cela, leurs exigences se renouvellent sans cesse et à tout instant ils exigent de nouvelles concessions.

Les patrons prétendent que leur déclaration de guerre était devenue inévitable si l'on voulait sauver l'industrie.

L'organisation ouvrière menace de la ruine complète.

Depuis longtemps, grâce à la pression exercée par les associations ouvrières, les salaires, dans la plupart des métiers, ont atteint le maximum, et de plus les ouvriers ont obtenu des avantages sociaux importants.

La limitation des heures de travail. Malgré cela, leurs exigences se renouvellent sans cesse et à tout instant ils exigent de nouvelles concessions.

Les patrons prétendent que leur déclaration de guerre était devenue inévitable si l'on voulait sauver l'industrie.

L'organisation ouvrière menace de la ruine complète.

Depuis longtemps, grâce à la pression exercée par les associations ouvrières, les salaires, dans la plupart des métiers, ont atteint le maximum, et de plus les ouvriers ont obtenu des avantages sociaux importants.

La limitation des heures de travail. Malgré cela, leurs exigences se renouvellent sans cesse et à tout instant ils exigent de nouvelles concessions.

Les patrons prétendent que leur déclaration de guerre était devenue inévitable si l'on voulait sauver l'industrie.

L'organisation ouvrière menace de la ruine complète.

Depuis longtemps, grâce à la pression exercée par les associations ouvrières, les salaires, dans la plupart des métiers, ont atteint le maximum, et de plus les ouvriers ont obtenu des avantages sociaux importants.

La limitation des heures de travail. Malgré cela, leurs exigences se renouvellent sans cesse et à tout instant ils exigent de nouvelles concessions.

Les patrons prétendent que leur déclaration de guerre était devenue inévitable si l'on voulait sauver l'industrie.

L'organisation ouvrière menace de la ruine complète.

Depuis longtemps, grâce à la pression exercée par les associations ouvrières, les salaires, dans la plupart des métiers, ont atteint le maximum, et de plus les ouvriers ont obtenu des avantages sociaux importants.

La limitation des heures de travail. Malgré cela, leurs exigences se renouvellent sans cesse et à tout instant ils exigent de nouvelles concessions.